

rien encore... Tu connais la cause, et tu ne connais pas encore l'effet... Toujours cet homme, te dis-je ; Montbard, est la clé de l'énigme... Montbard n'était pas ce qu'il paraissait être... Montbard était un noble, un émigré rentrant sous un faux nom...

— Eh ! que m'importe ? s'écria le duc...

— Que t'importe ?... que t'importe ? J'aime à te voir dans cette sécurité... Tout à l'heure, ton réveil sera plus terrible...

M. de Bracciano regarda Pierre Herbin, d'un air stupéfait ; celui-ci continua :

— Montbard était un noble, un grand seigneur déguisé sous un nom de soldat... Dans ta précipitation à le faire condamner à mort, pour asseoir ton accusation capitale contre Jacques Briot, tu ne l'as pas donné la peine d'examiner le dossier que tenait à la main. (Et Pierre Herbin montra les papiers qu'il tenait à la main.) Pourrant ces actes prouvent quel était ce Montbard... Et, maintenant, vois-tu, peut-être donnerais tu ta fortune... pour anéantir ce document...

— Et mon Dieu !—dit le duc, avec plus d'impudence et de colère que de crainte ;—finissez, Monsieur, et dites quel est cet homme... Tout ceci a déjà trop duré.

— Vois s'il n'y a pas une Providence ! répondit Pierre Herbin.—Ce prétendu Montbard qui a servi de prétexte à la mort du père d'Herman... est.....

— Parlez-vous !—s'écria le duc hors de lui.

— Montbard... c'était le marquis de Souvry... c'était le père de ta femme !...

CHAPITRE XVI.

EXPLICATIONS.

En entendant ces mots, le duc recula de deux pas, en attachant sur l'ami de Jacques Briot des yeux fixés, égarés, il ne put résister à cette secousse, et tomba assis dans un fauteuil.

Celui-ci jettant un regard triomphant sur M. de Bracciano, reprit.—Eh bien !...avais-tu raison de dire...en parlant de Jacques Briot...*Toujours cet homme ?* Tu vois, la Providence féconde le sang de tes victimes !

Après quelques moments de silence, M. de Bracciano répéta sourdement...lui...lui...Montbard, c'était le marquis de Souvry !—Puis il ajouta—mais non, non, c'est...impossible...Le marquis est mort dans le massacre des prisons de Lyon.—Tu mens, miserable...tu mens avec l'audace la plus inouïe...

Pierre Herbin répondit avec un imperturbable sang-froid, en montrant au duc une des pièces du dossier. Tu verras par cette copie d'une

lettre originale du marquis de Souvry, que, pendant la nuit du massacre des prisons, il parvint à s'échapper de la geôle de Lyon, où il avait été incarcéré sous son véritable nom. Après cette nuit terrible, on le crut mort et jeté au Rhône avec les autres victimes. Dans sa fuite il prit le nom de Montbard ; arrivant chez Jacques Briot, il s'était donné pour ex-soldat aux gardes déserteur, afin d'inspirer moins de défiance par son obscurité. Lors de son arrestation il se garda bien, par le même motif, de révéler au tribunal son véritable nom. Ce fut après sa condamnation à mort qu'il écrivit cette lettre à un de ses amis ; il y racontait son évasion de Lyon. Le geolier de la prison de Dijon, à qui Souvry avait donné tout l'or qui lui restait, pour faire parvenir sûrement cette lettre à l'étranger, me l'apporta. J'étais encore greffier, elle fut jointe aux pièces du procès...dans la hâte d'en finir, et cette circonstance étant d'ailleurs pour toi très-indifférente, tu paraphrasas cette lettre comme les autres pièces, sans la lire, sans doute.

— Serait-il vrai ?—s'écria le duc en saisissant avidement la lettre que lui montrait Pierre Herbin.

Il la lut, et s'écria en la déchirant et en la foulant aux pieds avec rage.—Malédiction !... malédiction !

— J'ai eu, comme tu vois, raison de ne pas t'apporter l'original qui est en ma possession avec ton paraphe...—dit Pierre Herbin.—Maintenant jette un coup-d'œil sur les pièces du procès...et déchire-les ensuite si tu veux.—J'aurai cela de moins à remporter chez moi...

Le duc, sans répondre à Pierre Herbin, parcourut la liasse de papiers avec attention, il ne put conserver aucun doute sur cette effrayante découverte, il repoussa les papiers, cacha sa tête dans ses mains, et dit avec accablement : qu'elle fatalité, mon Dieu ! quelle fatalité !

Après quelques moments de silence, il reprit d'une voix plus ferme :

—Maintenant, Monsieur, je comprends tout. Vous voulez sans doute mettre un prix à votre silence...Herman est pauvre, sans appui...Vous voulez que j'assure sa...son avenir...Je regrette amèrement le passé, bien assurément, croyez-le...mais du moins je ferai tout ce qui dépendra de moi, pour vous contenter ; les pièces que vous conservez entre vos mains, vous garantiront de mon exactitude à remplir mes promesses...

Voyant le calme de Pierre Herbin, M. de Bracciano s'enhardit davantage, et crut sortir de cette terrible position par quelques légers sacrifices.—Je comprends,—ajouta-t-il d'un air hypocrite et pénétré,—les devoirs que j'ai à remplir